

LAURENT CRASTE

Textes rédigés pour le catalogue sur Laurent Craste de la galerie sas, Montréal, 2010.

Le travail de Laurent Craste se situe à la jonction de deux médiums qui, pour faire partie de l'univers des arts visuels, n'ont toutefois jamais traversé leurs frontières respectives. La céramique, traditionnellement liée à la pratique des métiers d'art, exige des connaissances techniques et un savoir-faire si contraignants qu'ils incitent les créateurs à demeurer dans des formes canoniques, sans pousser leurs limites. La vidéo d'art, avatar récent de l'image en mouvement, ne se distingue pas toujours du grand ancêtre qu'est le cinéma. L'aspect novateur de ce travail consiste à réunir les deux en y adjoignant de courts récits humoristiques ou dramatiques, dont la composante autofictionnelle n'est jamais complaisante. L'animation numérique permet à la nature morte de prendre vie et aux autoportraits de prendre forme et la lecture dans la durée, inscrite au cœur même de la vidéo, s'oppose à l'instantanéité de réception de la forme céramique. La vidéo devient l'analyseur critique de la céramique en tant que médium, le renouvelle et en fait un objet théorique. Le dispositif de Craste n'est cependant ni lourd, ni hermétique : l'humour qui parcourt les œuvres l'en épargne.

Au plan du contenu narratif, la critique des arts décoratifs passant par le filtre de la nature morte sous-tend les œuvres récentes de Craste. Les conceptions passéistes transmises par les scènes bucoliques et les bouquets de fleurs, l'exotisme de pacotille, sont reprises et mises en scène pour souligner leur aspect raciste ou sexiste ainsi que le conservatisme des propriétaires de ces objets. La critique de la représentation s'y allie donc à une critique du médium.

Les vases déformés

La série des vases déformées traduit en actes la fureur exprimée précédemment dans une vidéo, qui montrait l'artiste en train de piocher la terre. Elle met aussi au jour la tension inhérente à toute production requérant un grand savoir-faire : la part de rejets qui sont ici portés à leur point ultime. Un « accident » sciemment provoqué change l'apparence du vase : sali, graffité, piétiné, fendu, cloué au mur, il subit les pires traitements, tout en restant reconnaissable. Cette violence spécifique est bien celle du créateur, puisque la négation absolue de la pièce, son éclatement en morceaux, n'a pas été « mise en œuvre ».

Les installations vidéo

Les installations vidéo combinent deux médiums qui, en histoire de l'art, ont des statuts à part : la céramique et la vidéo. La céramique gardant encore maintenant une image vieillotte, malgré tous les efforts de déconstruction de la hiérarchie des arts, le fait de la juxtaposer à la vidéo, médium contemporain par excellence, ajoute à la déstabilisation des certitudes.

En se servant d'assiettes ou de vases comme supports de projection, Craste réitère son propos sur la critique des arts décoratifs et la vision du monde qui s'y inscrit. Le jet impalpable de la lumière, en faisant prendre vie à la surface ronde et brillante du vase, l'anime pour un instant. Quant la lumière s'éteint, le vase (ou l'assiette) redevient nu, formel et froid, objet décoratif d'une époque révolue.

Les copies de vases de Sèvres

L'habileté technique, si elle n'est pas accompagnée d'une réflexion sur le médium utilisé, n'est qu'une virtuosité sans objet. Les vases de Sèvres que Craste copie ont une forme parfaite, mais le contenu de leur décor peint s'éloigne radicalement de la tradition : autoportraits au cri, image du camp d'Auschwitz ou de la ville d'Hiroshima en ruines, sujets tragiques pour supports classiques. Le décor en grisaille traditionnel présentait des images idéalisées, des scènes agréables tirées de la mythologie ou s'inspirant de la nature morte. Le contexte idéologique propre à l'époque est mis en lumière par le contraste entre support et surface.

Pascale Beudet